



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Atlas des premières colonisations : XV^e-début XIX^e siècle, des conquistadores aux libérateurs / Marcel Dorigny
éd. Autrement, 2013
cote : 59.173

Il nous semble que cet ouvrage aurait pu être intitulé Atlas des premières colonisations européennes outre-mer. Les colonisations sont vieilles comme le monde : à la suite des Phéniciens et des Grecs, les Romains colonisèrent les pourtours méditerranéens, de même que les Hans colonisèrent le Tibet, le Turkestan devenu le Sin-Kiang et plus de cinquante minorités ethniques. Au début du XV^e siècle encore, les Chinois, sous l'égide du grand eunuque Cheng Ho, fondèrent un empire commercial s'étendant des Philippines aux côtes somaliennes. Ils auraient pu coloniser l'Afrique s'ils n'avaient dû faire face à la menace mongole.

L'ouvrage se divise en quatre parties : la naissance des empires européens à la recherche des épices avec les Portugais et les Espagnols qui se partagent le monde au XVI^e. Au XVIII^e, Hollandais, Français puis Anglais s'immiscent dans les failles de ces empires. Le XVIII^e voit l'apogée de la colonisation mercantiliste mais également la rupture des équilibres coloniaux avec la triste guerre de Sept ans (1756-1763), esquisse de la Première guerre mondiale. Elle fut suivie de l'Indépendance des États-Unis en 1776, d'Haïti noir en 1804, puis de l'Amérique ibérique entre 1810 et 1830.

Agrémenté de 120 cartes, plans de villes et graphiques, cet ouvrage ne traite pas uniquement de l'évolution géopolitique et des frontières ; on y trouve tout un ensemble de documents traitant de démographie, d'économie (localisation des mines et cultures, évolution de l'import/export), d'ethnographie (civilisations amérindiennes), de la poursuite des explorations (Pacifique) ...

Dans la rivalité France-Angleterre en Amérique du Nord, la démographie explique clairement avec le climat et les sols, la défaite française. Les membres de diverses sectes religieuses ont développé dans les treize colonies américaines des cultures de type tempéré. Dès le début du XVIII^e, les Anglo-américains étaient vingt fois plus nombreux que les Français, qui n'ont jamais été rejoints par les Protestants, fuyant la Révolution de l'Édit de Nantes. À la fin du XVII^e, à peine trois mille Français y étaient installés avec une minorité de femmes (cf. les Filles du Roi). Le taux de natalité y était pourtant élevé, plutôt 55% (p. 43c) que 35% (p. 43b) ! La situation était pire en Louisiane qui, à côté de 6500 esclaves





Académie des sciences d'outre-mer

noirs, ne comptait que 7000 Européens dont seulement 400 femmes (des « reléguées » à la Manon Lescaut !).

Avec ses fourrures, le Canada ne pesait guère à côté de Saint-Domingue premier producteur mondial de sucre réexporté en Europe. Pour ce faire, cette petite colonie disposait de 500 000 esclaves presque autant que les jeunes États Unis. Spécialiste de la traite occidentale, l'auteur développe ce drame (p. 25) aux dépens de la traite orientale (p. 26) qui utilisant les pistes caravanières sahariennes (les esclaves y constituent le principal trafic) se poursuivra encore longtemps en Afrique Centrale et Orientale (carte 26). Ceci parallèlement à l'expansion de l'Islam (après la colonisation occultée des royaumes chrétiens du Soudan jusqu'à l'île nestorienne de Socotra), tandis que la christianisation de l'Amérique latine accompagne la colonisation ibérique et aussi portugaise.

Ce socle colonial fragile subit trois chocs successifs à la fin du XVIII^e siècle rejetant les métropoles. D'abord la guerre d'Indépendance américaine (1775-1782), puis Haïti, première indépendance noire en 1804 (5,6% de Blancs furent écrasés par 5% d'hommes libres de couleurs, 85% d'esclaves noirs et 4,4% de Marrons en fuite). Après l'invasion napoléonienne de la péninsule ibérique, la contagion libertaire se répandit progressivement en Amérique latine (entre 1804 et 1844). Ainsi, sur une carte mondiale des années 1830-40 (et non au début du XIX^e siècle, p. 89), on pourrait croire à « *une carte du monde sans colonies* » (p. 188). En réalité, l'Angleterre avec les Indes, le Canada et surtout sa flotte, apparaît « *maîtresse du monde* ». Faute de marine, Napoléon ne put jamais réaliser son rêve colonial ; il périt sur une île isolée, loin de tout !

Dans cet ouvrage fouillé et divers, chacun pourra trouver à s'instruire. Un vif regret tout de même : pourquoi au lieu du format 17x24,5, l'éditeur n'adapte-t-il pas le format A4 (21x29,7), le texte et les cartes surtout seraient beaucoup plus lisibles. En outre, certaines impressions (lettres blanches sur fond pâle, ou noires sur couleurs foncées) sont parfois délicates à déchiffrer.

Yves Boulvert

Corrigenda

Page 15 : Cabo Pedrão correspond au Cap Cross et non à Walvis Bay.

Page 17b : Le texte dit bien : Colomb atteignit le 11 octobre (1492) les Bahamas (île San Salvador) et non Cuba (cf. carte).

Page 26 : La traite orientale, plus ancienne, et qui se prolongea après la traite occidentale, apparaît sous-estimée sur la carte 26. Elle constituait l'essentiel du commerce caravanier transsaharien (outre les flottes omanaises arabes) cf. carte 27 et carte 25 de l'Atlas des Empires coloniaux : traites au XIX^e siècle ; par exemple l'axe Bornou (lac Tchad) – Tripoli n'apparaît pas.



Académie des sciences d'outre-mer

Page 32 : tableau : fouillis de couleurs mal contrastées.

Page 43 : Le taux de natalité est-il « *de l'ordre de 35 pour mille* » (p. 43b) ou « *dépassant souvent 55 pour mille* » (p. 43c) ?

Page 49b : leur intempérance (et non- te) carte 49c. **M**ohicans (et non Mahicans)

Page 74 : « *Il s'agissait de prendre pied au nom de son roi sur les terres découvertes* ». Ce fut vrai pour Cook (Australie), pas pour Bougainville, encore moins pour La Pérouse qui avait reçu de Louis XVI des instructions contraires. Idem Nicolas Baudin dont la reconnaissance de l'ouest et du sud de l'Australie est plus importante que celle d'E. Marchand (carte 75).

Page 83 : de même que la participation décisive des Français à la victoire de Yorktown n'apparaît guère dans le musée de cette ville, de même la victoire anglaise de Savannah citée dans le texte n'apparaît pas sur la carte p.83.

Page 89 : On ne peut représenter « le bilan des empires coloniaux au début du XIX^e siècle ». Il occulte les indépendances en Amérique ibérique échelonnées de 1804 à 1844 (cf. carte p. 87).

Page 89 cartouche : Les Bahamas étant britanniques, pourquoi figure l'inscription EU – 1776 ?

Page 89 id. : Macao, portugais depuis 1557, n'apparaît pas (Hong Kong ne fut cédé qu'en 1841).